

PARTAGE BIBLIQUE POUR LA SOLENNITÉ DE L'ÉPIPHANIE

Nous pourrions facilement nous laisser bercer par le récit de l'adoration des mages, à la fois très connu et nimbé d'un surnaturel sécurisant, apaisant. Et pourtant, quand on scrute le texte d'un peu plus près, il se transforme vite en une belle collection de points d'interrogation.

Tout d'abord, qu'est-ce que représente ce « roi des Juifs » pour des hommes d'un autre pays, d'une autre culture, d'une autre religion ?

Dans le monde oriental (disons celui correspondant à la Mésopotamie antique et jusqu'à l'Empire perse inclus), toutes les cours royales avaient des astronomes chargés de lire, dans le ciel, les signes annonciateurs d'événements pouvant affecter la vie des souverains et le sort de leurs Etats (naissances, décès ou avènements de rois, victoires ou défaites, catastrophes...). Il est donc normal que ces mages aient pu voir, dans une étoile inhabituelle, le signe d'une naissance extraordinaire ; et, s'il s'agit d'une naissance royale, que cela ait mérité une prosternation, de rigueur dans toute cette partie du monde... sauf qu'il ne s'agit pas de *leur* roi ! Il s'agit du roi d'un peuple soumis à la puissance romaine, régnant sur un territoire ridiculement petit, comparé aux grandes puissances de l'époque, qu'il s'agisse de l'empire romain ou de l'empire parthe (qui a succédé aux Séleucides eux-mêmes héritiers du colossal empire perse). Et ce n'est même pas le roi en titre au moment où ils vont se prosterner à ses pieds – et on ne nous dit pas qu'ils se soient prosternés aux pieds d'Hérode, comme s'ils ignoraient purement et simplement sa royauté : on comprend qu'il en ait été contrarié... Bref, que viennent-ils faire là ? Leur démarche est totalement incompréhensible du point de vue humain ; elle n'a de sens que corrélée aux annonces prophétiques qu'eux-mêmes ne connaissaient certainement pas ; ou alors, à supposer qu'ils les aient connues par le biais de communautés juives de la diaspora qu'ils auraient côtoyées dans leur pays d'origine, ces prophéties ne les concernaient pas.

Mais une chose nous est donnée à comprendre, quand nous entendons ce récit après la lecture d'Isaïe 60 et le psaume 71* : leur visite signifie qu'est enfin venu le temps de celui qui sera le roi de tous les peuples.

Et même si on ne comprend pas tout des ressorts de leur voyage jusqu'à Bethléem, certaines caractéristiques ne peuvent que faire notre admiration : leur capacité à lire les signes et surtout à agir en conséquence ; leur confiance – car un tel voyage, à l'époque, n'avait rien d'anodin ; et ils y ont cru suffisamment pour se charger, pendant tout ce trajet, d'offrandes précieuses pouvant faire d'eux la proie de bandits de tout genre ; et ils y croiront encore pour déposer ces offrandes aux pieds d'un bébé dans une mangeoire : de toute évidence, ils savent voir au-delà des apparences ; leur humilité : ils sont des sages et des savants, mais conscients de n'avoir pas toutes les clés, ils n'hésitent pas à solliciter les ressources que d'autres qu'eux possèdent ; leur capacité à obéir aux signes et aux présages (bon, vu leur profession, c'est bien le moins), même *déroutants*, dans tous les sens de ce terme (peu compréhensibles ou quand ça contrarie leurs plans et les oblige à *changer de chemin*).

À l'opposé des mages, il y a les grands prêtres et les scribes qui entourent Hérode ; eux sont les premiers concernés par cette naissance, ils ont tous les outils d'interprétation pour en comprendre l'enjeu Et ils ne bougent pas ! Pourquoi cette résistance ? Qu'Hérode ne se soit pas précipité aux pieds de celui qu'il ne peut voir que comme un danger pour son propre pouvoir, on le comprend ; mais eux ? Pouvons-nous, éclairés par l'exemple des dictatures modernes et de leur cortège de terreurs politiques, imaginer que tous ces hommes entourant Hérode craignent tellement sa réaction en apprenant la naissance du Messie qu'ils préfèrent feindre de l'ignorer tant qu'ils ne sont pas sûrs de ce qu'il convient de faire pour ne pas risquer de déplaire du tyran ? Et, ce faisant, ils passent à côté de ce qui aurait pu (et dû) être l'événement le plus important de leur vie.

Mais pour les mages, qu'est-ce que la rencontre avec l'enfant Jésus a changé, et qu'on peut lire, métaphoriquement, dans la phrase de conclusion de ce récit : *ils regagnèrent leur pays par un autre chemin* ? On peut y voir, déjà, un passage : celui du signe (en l'occurrence, l'étoile) à la réalité que ce signe désignait, c'est-à-dire la présence en une seule personne d'un être humain, mortel comme eux (d'où la myrrhe), d'un roi à qui ils offrent l'or, d'un dieu à qui ils présentent l'encens. Après cette rencontre, il n'est plus question d'étoile, car ils n'ont désormais plus besoin de signe (qui n'était nécessaire que pour la mise en route et l'identification de ce roi inattendu) – mais comme Joseph, ils sont avertis en songe - directement par Dieu – de ce qu'ils doivent faire.

Et que pouvons-nous en retenir pour nous ? Ce récit nous encourage à être attentifs à tout ce qui, en nous, peut résister, ralentir, voire bloquer la réalisation des signes quand elle vient déranger notre confort (matériel, social, intellectuel, spirituel...) et, au contraire, à cultiver la capacité à nous laisser bousculer, éclairer, conduire par un Dieu qui se révèle, toujours inattendu, c'est-à-dire toujours étonnant, toujours au-delà de nos schémas, de nos attentes. C'est peut-être cela, l'espérance que nous avons célébrée tout au long de cette année jubilaire : l'ouverture à l'inouï, à l'inédit de Dieu qui nous a bien dit qu'il venait *faire toute chose nouvelle*. Espérer, ce n'est pas attendre quelque chose selon des modèles préétablis, et encore moins rêver que l'avenir puisse ressembler à un passé certes heureux mais par définition révolu, mais être disponible à tout ce que Dieu nous donnera et qu'on ne peut même pas imaginer.

Prenons la magnifique prophétie d'Isaïe qu'on entendra en 1^{ère} lecture ; elle décrit le retour des exilés à Jérusalem, certes pas comme il s'est produit, mais précisément comme les hommes n'auraient même pas osé en rêver (mais comme Dieu, lui, en a le dessein) ; le rôle du prophète, pour reconforter tous ceux qui n'ont éprouvé que déception lors du retour, est de rediriger leur regard ; il ne regarde pas en arrière, il ne berce pas leur nostalgie : il les incite à voir, avec lui, au-delà du présent, c'est-à-dire que Dieu lui donne de voir, pour eux et avec eux, dans le présent aussi humble et pauvre soit-il, des signes d'un avenir éblouissant, non pas par magie, ou pour nous bercer d'illusions à bon compte, mais parce qu'il sera vécu avec Dieu ; n'oublions pas que son nom est l'*Emmanuel* : Dieu-avec-nous, ni la promesse du Ressuscité à ses disciples : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ».

* N'est-il pas beau que ce psaume, qui nous a beaucoup accompagnés pendant le temps de l'Avent, nous le chantions à nouveau pendant le temps de Noël ? Signe on ne peut plus clair de l'accomplissement des promesses...